

DÉMYTHOLOGISATION ET OBJECTIVATION

P.-A. STUCKI (Bienne)

On sait les multiples débats qu'a suscités, chez les théologiens, le thème de la démythologisation. On sait aussi qu'en dépit des aveux, les dissensions reposent dans une large mesure sur les ambiguïtés philosophiques du terme d'objectivation et sur la difficulté qu'il y a à définir ce qu'est un *langage objectivant*. Nous tenterons ici de contribuer à la clarification de ce problème.

I. Chez Bultmann, le thème de la démythologisation peut être esquissé ainsi : 1. Du point de vue de leur forme littéraire, certains écrits du Nouveau Testament sont mythologiques. 2. L'interprétation des mythes conduit à reconnaître leur ambiguïté ; ils répondent : a) à une intention objectivante qui projette une représentation du monde, et b) à une intention authentique qui exprime une certaine compréhension de l'existence. 3. La démythologisation caractérise l'interprétation théologique, dite existentielle, du Nouveau Testament. Par analyse de la mythologie, elle met en évidence le Kérygme évangélique qui est un appel à la décision de la foi adressé à l'individu ; la foi se définit comme une nouvelle compréhension existentielle de soi. 4. La démythologisation consiste donc, négativement, à abandonner la dimension de représentation objectivante qui caractérise le mythe.

II. Le programme de la démythologisation engage ainsi la distinction entre plusieurs formes de langage : 1. Le langage de la prédication qui place l'auditeur devant une décision ; cette décision ne porte pas, comme dans certains types de discours politiques ou juridiques, sur une action à faire, ni sur l'adhésion à une explication du monde dans son ensemble, ni sur l'approbation d'un acte d'autrui ; elle porte, bien plutôt, sur la manière dont l'individu comprend la totalité de son existence. Ainsi le contenu de la prédication comprend des catégories existentielles comme sont celles du rapport de la personne au temps, au

fini, à autrui, à Dieu, mais ces catégories sont présentées de telle manière qu'elles placent l'individu non pas devant la tâche d'adhésion intellectuelle, mais devant une décision personnelle.

2. De la prédication, il faut distinguer le langage des représentations objectivantes, dont les « Weltanschauungen » sont les exemples typiques. Ce langage place lui aussi l'auditeur devant une décision, mais d'un tout autre type, car elle n'engage pas l'individu en tant que personne, mais en tant que membre d'une collectivité : ainsi des visions du monde marxistes ou bourgeoises. Cette décision est ainsi une adhésion intellectuelle à certaines idées englobantes qui entraînent *peut-être* une certaine praxis, et qui ne touchent que par l'intermédiaire de la vision globale la compréhension que l'individu a de son existence. Ce dernier point peut s'exprimer aussi en disant que la décision individuelle n'est pas *thème* du langage objectivant, elle est visée obliquement par la *force* de la représentation. (Nous empruntons cette notion à Perelmann.)

3. Des représentations objectivantes, il faut distinguer maintenant le discours théologique, et notamment, dans le cadre de la pensée de Bultmann, l'interprétation scientifique du Nouveau Testament qui s'adresse à autrui de telle manière qu'il l'incite à opérer une *vérification*, à réfléchir de manière à découvrir les *évidences* qu'on propose à son attention. L'herméneutique de Bultmann est la méthodologie de l'interprétation du Nouveau Testament et comme méthodologie elle est, en tant qu'adressée à l'auditeur, l'incitation *explicite* à opérer cette vérification.

Ce qui permet de distinguer ces trois types de langage, dans l'œuvre de Bultmann, semble pouvoir être différencié en trois critères distincts : a) l'objet dont parle le texte (le monde dans son ensemble ou l'existence individuelle), b) la manière dont le texte précise cet objet (expressions vagues et générales, allant de soi, ou expressions précises et limitées invitant à une saisie adéquate) et c) la manière dont le texte s'adresse à l'auditeur ou au lecteur (invitation à une décision personnelle, à une adhésion collective ou à un examen rigoureux).

III. Des difficultés survenues dans l'école de Bultmann au sujet de l'objectivité, nous ne retiendrons que celles qui s'expriment dans les œuvres de Käsemann et de Braun.

1. Pour eux, l'objectivité scientifique, en théologie, est limitée à la recherche historico-critique, et bien que celle-ci sape les fondements traditionnels de la foi, la décision de croire, qui est aussi la *compréhension* du N. T., lui succède sans intermédiaire. 2. Pour Käsemann, le N. T. renvoie à l'existence historique du Christ dans les textes mêmes qui sont destinés à la prédication, et c'est cette référence historique qui empêche ces textes d'être mythiques. Mais les faits de l'histoire de Jésus ne nous intéressent guère car ils ne sont que la *réification* de cet événement qui se réactualise dans la foi. La signification *pour nous* de

ces faits apparaît ainsi comme une abstraction désincarnée : Käsemann se retourne contre Bultmann dont le kérygme ignore la portée cosmique de l'événement du salut. Ainsi, a) à la critique de la *réification* de l'histoire s'articulent b) celle de l'*abstraction* du message existentiel et c) la *répétition d'assertions objectivantes*. 3. Chez Braun, la critique de la réification ne s'étend pas seulement au positivisme historique, mais encore au langage du mythe et de la métaphysique qui parlent de l'existence et de la transcendance dans le langage propre aux choses. La foi est l'antithèse de cette pensée réifiante ; elle est, en tant que compréhension de soi, l'appropriation du kérygme néotestamentaire inaccessible à une saisie objective. Pour Braun, l'existence est pur projet, ou négativité, dont la description objective ne pourrait être que réifiante. La foi s'exprime dans un « Je dois » contrasté par un « Il m'est permis » ; ainsi, le croyant ne se comprend pas comme « devant Dieu », en rapport avec Dieu, car l'idée d'un Dieu transcendant appartient aux représentations objectivantes.

IV. Nous aimerions montrer qu'entre la foi et le langage de l'objectivité historico-critique il y a nécessairement plusieurs *médiations* dont il faut tenir compte si l'on veut éviter des antinomies comme celles qu'illustrent les travaux de Käsemann et de Braun.

1. La critique de la réification de l'événement dans le positivisme des faits ou dans le langage objectivant de la mythologie et de la métaphysique *présuppose* une saisie adéquate de cet événement, qui peut s'exprimer dans un langage adéquat. Cette saisie est une compréhension *dialectique* en ce que a) elle montre que des éléments apparemment séparés sont en réalité intimement liés, et b) elle explicite les médiations entre ces éléments de manière à les présentifier dans une évidence. Dans notre cas, les médiations entre la Bible et la foi seraient, au minimum, l'interprétation existentielle et la prédication, qui doivent être explicitement présentés comme des moments de *passage*. Ainsi le chemin est toujours possible, qui mène des représentations objectivantes ou réifiantes à une saisie adéquate, à une évidence objective, qui s'exprime dans un langage adéquat.

2. Mais ce langage est inerte (au sens du pratico-inerte de Sartre) par rapport à l'intuition qui présentifie l'évidence. C'est ce qui permet à Käsemann de critiquer le kérygme de Bultmann comme étant une signification abstraite détachée du concret de l'histoire. C'est également ce qui permet à Braun de rejeter les assertions objectivantes relatives à l'existence de Dieu.

Mais on ne saurait éviter ce moment d'inertie abstraite de tout langage, et il est aussi faux de le rejeter comme abstrait, avec Käsemann, que de le rejeter comme inerte, avec Braun. Ainsi s'annonce une double dialectique qui était, chez Bultmann, le sens véritable de la démythologisation des représentations objectivantes :

a) Tout langage est objectivant *pour moi*, y compris le langage le plus adéquat, dans la mesure où je ne le réfère pas à l'intuition originare qui le fonde. La tâche noétique de la démythologisation est de poursuivre cette évidence, et de la chercher du côté de la noèse quand elle se refuse du côté du noème.

b) De même que, chez Lukàcs, la théorie dialectique doit orienter la praxis, de même l'interprétation scientifique du N. T. doit orienter la praxis de la prédication ecclésiastique, qui, à son tour, doit orienter l'existence individuelle.

Le terme de démythologisation désigne donc un double *processus* qui conduit, au niveau de la connaissance, du mythe à l'évidence et de l'objectivation à l'objectivité ; au niveau de l'existence, de la prédication à la décision, de la Parole à la foi. Dans ce double processus, le point de départ n'est pas remplacé par le point d'arrivée, qui se borne à lui succéder mais qui ne saurait être un point d'arrêt, ce qu'indique avec force le terme de dialectique qui doit rendre attentif au devenir de la connaissance comme au devenir de l'existence, et à leur constante interaction.